



DES OBJETS SINGULIERS

Il ne s'agit pas du tout ici de présenter un corpus doctrinal homogène, mais d'envisager la possibilité de définir des instruments conceptuels pour saisir des ressorts inconscients qui, dans l'analyse classique, sont forclos, oubliés, ou niés.

Pour ces ressorts inconscients, au niveau du transfert et de la performance significative, il n'y a pas de prise. S'ils peuvent *aussi* être appréhendés, éventuellement, par cette dimension de relation, de langage et de signifiant, ils n'appartiennent pas pour autant ⁽¹⁾ à celle-ci.

LEUR REGISTRE

Leur registre est celui des actes de passage – mutations psychiques réelles, à partir de l'hypothèse métapsychologique des machines abstraites et d'un inconscient machinique.

L'inconscient machinique n'est pas localisé sur les personnes et ne relève pas d'entités intrapsychiques.

Les machines abstraites ne sont pas – pour reprendre l'expression de Merleau-Ponty – appréhendables directement par la conscience thétique. Elles échappent aux coordonnées spatio-temporelles ⁽²⁾.

Ce sont des objets qui ont une consistance très différente de celle des objets matériels ou mentaux habituels. Échappant aussi aux modes d'expression sociaux et de sémiotisation (vigiles) habituels, ce ne sont pas pour autant des catégories *a priori* de l'entendement.

Ce sont vraiment des objets singuliers.

La conscience machinique

Les machines abstraites, dans cette perspective, ne sont pas non plus de purs objets théoriques : ils sont intuitionnés inconsciemment. Mais encore faut-il redéfinir cette notion d'inconscient comme étant l'extrême de la conscience : la conscience machinique.

Il y a une conscience inconsciente des machinismes abstraits et donc une exploration possible, un travail analytique particulier les concernant ⁽³⁾.

À la clef...

Mais pourquoi ces objets singuliers sont-ils donc nécessairement en dehors des modes de compréhension et de sémiotisation traditionnels ?

C'est qu'ils sont, en fait, à la clef de l'organisation des coordonnées spatio-temporelles et des modes de repérage des objets. Ils sont au fondement même des rapports qui tendent à poser un objet par rapport à un sujet, un sujet par rapport à un objet.

Étant à ce fondement même de l'intentionnalité qui pose ce rapport sujet/objet, ils ne sont eux-mêmes ni objets, ni sujets.

C'est déjà là une première évidence.

Mais j'insiste sur le fait que ce ne sont pas pour autant des données phénoménologiques *a priori* ⁽⁴⁾. Ce sont des objets singuliers.

Les objets phobiques par exemple

Prenons par exemple le comportement phobique d'un pensionnaire de La Borde qui va se laver les mains 90 fois par jour...

On voit bien que ce qui est visé à travers ce comportement, ce ne sont pas des microbes réels, mais quelque chose d'autre qui a sa consistance et sa définition : c'est un certain type d'objet que j'appellerai donc machine abstraite : en l'occurrence, surgissant à une certaine époque, ayant une certaine trajectoire et entretenant un certain type de relations avec d'autres objets.

Et ce n'est pas là pure considération théorique : en effet, le phobique lui-même le sait bien ; à la rigueur, si on le fait vraiment chier – en l'embêtant ou en lui faisant du charme ⁽⁵⁾ –, il peut très bien passer outre tel ou tel de ses rituels phobiques. Mais cela ne change rien.

Il a un certain niveau de connaissance de ce décalage entre l'expression qui est donnée – rituelle et verbale – à propos de son comportement phobique et l'objet en question : un machinisme abstrait qui échappe totalement à toutes les coordonnées de temps, d'espace, d'entourage, de champ social, etc..

Ou la voie royale...

Le meilleur exemple est encore évidemment le rêve qui demeure la voie royale de toutes les formules de l'inconscient. Là aussi, on peut voir qu'il y a une conscience inconsciente du rêve en train d'être rêvé.

Dans ce niveau de sémiotisation interne au rêve, toutes les coordonnées spatio-temporelles sont, sinon abolies, du moins profondément remaniées ; toutes les articulations logiques, les rapports d'objet, de sujet, d'animalité et autres, sont totalement différents et même les représentations que l'on peut en avoir semblent toujours décalées par rapport au noyau machinique actif qui travaille le rêve.

Aussi, vouloir dire de ce noyau machinique qu'il serait un conflit latent dont on aurait à trouver des traductions de toute nature ou, inversement, vouloir dire du texte qui peut donner le compte-rendu de cette sémiotisation, qu'il requiert une remise en ordre par un contenu latent, sont des formules qui me paraissent manquer totalement la nature – précisément – de cet objet machinique abstrait.

Six niveaux d'agencement de sémiotisation du rêve

Nous reviendrons là-dessus l'année prochaine, en travaillant – si vous le voulez – sur des analyses concrètes de rêves, mais à titre indicatif l'on peut déjà remarquer l'intérêt qu'il y aurait ⁽⁶⁾ à multiplier les références d'agencements d'énonciation relatifs au rêve.

Et déjà, plutôt que de cette simple opposition interprétative d'un contenu manifeste et d'un contenu latent, je proposerai que l'on parte de six niveaux d'agencements de sémiotisation du rêve :

1/ *L'agencement d'énonciation relatif au rêve en train de se rêver*, dont je parlais précédemment.

2/ *L'agencement de prolifération sémiotique résultant de l'intrusion des composantes de la réalité dominante lors du réveil* : cette sorte de nébuleux dans l'expansion – comme si les composantes de la réalité – lumière, bruit – faisaient « percer » un phénomène d'expansion sémiotique : cette impression que tous les éléments foutent le camp à une vitesse infinie, on arrive à peine à en rattraper quelques-uns et ce sentiment, cette certitude d'en perdre... 99 %

3/ *La mise en coordonnées spatio-temporelles de ce qui peut être ressaisi de cette prolifération*, c'est-à-dire la distinction de ce qui est pris en compte dans des coordonnées de temps et d'espace et de ce qui est parti en dehors : parfois, on ne peut même pas le désigner, mais on sait qu'il y avait d'autres éléments. Il y avait quelque chose là, par là. Mais, dans la mesure où cela échappe aux coordonnées spatio-temporelles, cela ne « rentre » pas et ne peut être ressaisi.

4/ *La mise en coordonnées significatives ou phrase proto-narrative du rêve* : non seulement on a introduit des éléments de la machine abstraite dans les coordonnées spatio-temporelles, mais on a commencé à les disposer dans une proto-narration où fabriquer une série de phrases, articuler des séries de textes explicatifs est possible.

5/ *Développement de bourgeons associatifs*. Ce cinquième niveau d'agencement est, en fait, déjà branché sur le quatrième niveau et sur tous les niveaux d'agencements précédents.

Un rhizome associatif tend, lui aussi, à faire se déployer le noyau machinique résiduel ; et l'on a quelquefois beaucoup de mal à faire le partage entre ce qui est strictement la sémiotisation de la mise en coordonnées significatives et spatio-temporelles, et ce qui vient à la suite. On ne sait pas trop : « Cela... l'ai-je vraiment rêvé ? Ou bien est-ce moi qui l'ajoute maintenant ? » L'on est en continuité d'adjacence.

6/ *Les opérations successives de filtrage par les agencements de mémorisation* sont plurielles. Étant donné que les psychologues expérimentaux ont distingué deux ou trois mémoires fondamentales :

- Une mémoire qui se joue sur quelques dixièmes de seconde,
- Une autre mémoire qui se joue, elle, sur quelques minutes, et qui capitalise un certain nombre d'autres éléments,
- et enfin, une mémoire à long terme.

On peut penser que le premier palier de prolifération dépend de cette mémoire se jouant sur quelques dixièmes de seconde. C'est un sujet vraiment intéressant, et si quelqu'un voulait travailler là-dessus, il aurait de quoi faire !

Des filtres successifs font que les troisième et quatrième niveaux de mise en coordonnées sont pris par un vent d'oubli qui va – très vite – chasser les choses du rêve ; si l'on se met à noter un rêve tout de suite après le réveil, on s'aperçoit que, l'après-midi, ce dont on se souvient est vraiment très différent de ce qu'on avait noté le matin.

Puis, éventuellement, les agencements d'énonciation du rêve consistent à raconter celui-ci à quelqu'un – psychanalyste ou autre – ou bien à l'écrire.

Toutes sortes d'autres niveaux intermédiaires existent entre les différents niveaux d'agencements d'énonciation.

Voies de passage

- Il y a des *flash-back* : parfois, en écrivant le rêve ou en le racontant, des morceaux de ce rêve réapparaissent.
- Les agencements étant pris sous l'angle des agencements d'énonciation, des composantes-carrefour très différentes les unes des autres vont rentrer dans le rêve, qui ne pourront être réduites à l'interprétation d'un contenu manifeste : on va faire rentrer ainsi des segments de mémoire, des événements, des sensations, des situations, etc.. Par exemple, il est très probable que l'on ne raconte pas deux fois le même rêve à des personnes différentes : il y a alors interaction de l'agencement d'énonciation par le fait que la présence d'une personne ou d'une autre change complètement ce qu'il en advient, non seulement au niveau du contenu, mais aussi au niveau sémantique, lexical, syntaxique et peut-être logique...

J'ai pris cet exemple du rêve pour montrer que cette hypothèse des machinismes abstraits nous permet d'avoir une attitude beaucoup moins réductrice, que ce soit par rapport à des symptômes (phobiques, par exemple) ou par rapport à des phénomènes comme celui du rêve. Mais on retrouve cette question aussi dans d'autres domaines, et notamment dans le fonctionnement de l'inconscient dans le champ social. Prenons un thème de l'Anti-Œdipe : ce que j'ai appelé La Révolution Capitalistique.

La Révolution Capitalistique

Cette machine abstraite – en tant que traitant des flux décodés – est opérante dans des champs plus ou moins consistants ⁽⁷⁾, plus ou moins persistants ; mais un certain surgissement de ce machinisme abstrait contamine des secteurs totalement hétérogènes et des époques différentes.

C'est donc un faux problème que chercher à localiser la naissance du capitalisme : on trouvera autant de naissances du capitalisme que de situations. Et cependant, poser la question du surgissement de la machine abstraite capitalistique n'est pas un faux problème.

Le paradoxe est que l'on puisse ainsi faire remonter la Révolution Capitalistique comme menace ou comme poussée – y compris dans les sociétés les plus primitives ; et que, cependant, il y ait bien quelque part quelque chose – un plateau, une référence – qui marque cette menace d'une machine capitalistique, allant gagner aussi bien les domaines de la religion – avec les différentes poussées monothéistiques – que ceux des langues qui commenceront à avoir une fonction de surcodage de tous les systèmes plus idiosyncrasiques et d'expression, etc..

Un exemple des plus récents

Je pourrais même prendre un dernier exemple : celui de l'élection de Mitterrand.

Et pourquoi, et comment, et malgré quoi... ?

Sans doute y avait-il là un machinisme abstrait qui traversait toutes les strates de la société – non seulement la société française, mais bien au-delà, probablement. Quelque chose qui, d'ailleurs, a été psychologiquement vécu par Giscard, et dont un journal rend compte ainsi : « Dès le mois de décembre, quand j'ai vu le succès des candidatures fantaisistes, j'ai compris que j'étais perdu ! » dit-il à peu près. Voilà !

DES OBJETS TRANSISTANTS

LEUR EFFICIENCE

Où nous mène cette discussion sur des objets très singuliers ?

S'agit-il d'introduire, en quelque sorte, une dimension de garde-fous, tenant compte du fait qu'il existe des éléments d'intuition ou de flair, tels que l'on doit essayer de saisir des systèmes de mutation qui ne sont pas saisissables dans les champs historiques, spatio-temporels, dans les déterminations économiques et autres ?

En fait, l'ambition de ces réflexions est un peu plus que cela : elle n'est pas seulement de faire un garde-fou ou un rappel à l'ordre, mais elle veut aussi vraiment développer deux champs analytiques complémentaires l'un par rapport à l'autre.

Deux champs analytiques complémentaires

– Une *schizoanalyse générative* ⁽⁸⁾, celle des champs, des territoires, des objets, des sujets *persistants*, des comportements, des causes efficientes, des représentations formelles, des coordonnées spatio-temporelles et énergétiques.

– Une *schizoanalyse transformationnelle*, celle des agencements *transistants*. Son objet, cette fois, ce seront les lignes de fuite, les idéalités machiniques, les actes de passage ⁽⁹⁾, les diagrammes ⁽¹⁰⁾, la physique des transformations des incorporels, des matières à option non-énergétiques, non-informationnelles, non-systémiques.

À un niveau, donc, où ni le *topos*, ni le *logos*, ni l'*energeia* ne sont les références ⁽¹¹⁾, comment peut-on envisager, complémentirement, une analyse de l'inconscient qui soit tournée vers les champs réels ⁽¹²⁾, et une analyse du possible ⁽¹³⁾ ?

Je m'expliquerai en conclusion de cet exposé sur la façon dont on peut concevoir l'articulation de ces deux niveaux.

Des esprits qui habitent la terre

Des Esprits habitent la terre... C'est une question qui hante l'histoire de la subjectivité humaine. La certitude de l'existence de ces esprits peut subir des fluctuations mais, même dans les sociétés les plus rationnelles, elle demeure très vivace : partout et dans tous les sens les esprits courent et grouillent ; voyez-les en Pologne ou en Russie, c'est pareil, il y en a vraiment partout.

Ils existent, c'est sûr, mais jusqu'à quel point peuvent-ils vraiment influencer : destins, maléfices, ou anges gardiens, quelle est l'efficacité réelle de ces esprits ?

Il est intéressant de voir jusqu'où, de fait, il y a eu division du travail – coexistence entre la rationalité scientifique et les différentes religions, pratiques rituelles ainsi que ces petites religions territorialisées qui existent un petit peu dans tous les coins de la vie sociale.

Il s'agirait de faire une véritable science des Esprits : les prendre tout à fait au sérieux et considérer qu'il y a effectivement des phénomènes d'envoûtement sémiotique de toute nature ⁽¹⁴⁾ et que cela fait bel et bien partie de l'analyse.

Il est utopique de nier ces phénomènes d'influenciation. Parfaitement vécus et sentis par les paranoïaques et les schizophrènes, ils le sont aussi par la plupart d'entre nous, en fait, à certains moments ; mais ils ne sont pas amenés comme matériel analytique véritable : on ne veut pas le savoir. Ils n'en sont pas pour autant moins efficaces.

LEUR EXISTENCE

Au niveau de l'existence de ces objets, un problème est que cela ne fait pas trop sérieux : « Qu'est-ce donc ? Ces objets qui sont partout et nulle part... dont on dit qu'ils se déplacent beaucoup plus vite que la lumière... et même à une vitesse infinie... ces objets qui n'ont pas de contours... pas de parties...? »

Cependant – et j'insiste sur ce fait – ce type d'objet, non seulement habite la conscience ordinaire ⁽¹⁵⁾, mais c'est encore autour de lui que tourne, en grande partie, l'histoire des religions, des théologies et de la philosophie classique elle-même.

Quel statut existentiel leur donner ?

Ils n'existent pas en soi : ce ne sont pas des objets transcendants – ni formes transcendantes de type Platonicien ou Aristotélicien, ni monades au sens de Leibniz.

Ils n'existent pas sur le mode de la persistance dans des coordonnées repérables ⁽¹⁶⁾, ils existent sur le mode de la transistance, cette transistance n'étant articulable qu'entre des composantes territorialisées. Autrement dit, elle ne se manifeste que pour autant qu'il y a des agencements qui l'articulent.

N'existant pas en soi sur le mode de la persistance, les machinismes abstraits sont des objets transistants qui impliquent certaines conditions pour exister.

Cela n'est pas si mystérieux : par exemple, certaines rêveries, intuitions musicales ou esthétiques impliquent pour exister qu'il y ait des musiciens, des instruments, des salles, des sons, des vibrations, etc.. Mais ces intuitions là – quelque part un certain type de plaisir – ne sont absolument pas saisissables dans les coordonnées précédentes. Les machines abstraites, pour ce qui est d'exister, c'est quelque chose de cette nature.

Moisissure métaphysique, du point de vue existentiel, les objets transistants n'ont de possible persistance qu'à l'état parasitaire. Cette vie parasitaire persistentielle n'en implique pas moins un niveau de transistance absolue.

C'est autour de ce paradoxe que l'on va tourner surtout.

LEUR RÉFÉRENCE

Et, si l'on prend cette distinction, il n'y a pas de difficulté à dire que les machines abstraites – en tant que telles – ne se réfèrent à rien.

Elles ne se réfèrent à rien pour autant qu'elles se réfèrent à tout, qu'il n'y a pas de référent – extérieur ou intérieur –, qu'il n'y a pas de partition possible : elles envahissent l'ensemble du cosmos. Et cependant, elles ont, en quelque sorte, une référence générale que j'ai appelée, avec Deleuze, le plan de consistance.

Ceci ne veut pas dire que ce plan de consistance soit similaire, par exemple, à la référence que Leibniz donne de l'harmonie préétablie. En effet, en raison de la nécessité pour les machines abs-

traites d'exister dans des champs de persistance, elles n'en sont pas moins tenues pour exister de rentrer dans des coordonnées événementielles qui sont des ruptures.

LA LOGIQUE QU'ILS METTENT EN JEU

La logique que ces objets transistants mettent en jeu diffère à l'extrême de celle des degrés – continuum – d'existence. On en arrive à une radicalité absolue : les machines abstraites, par paliers brutaux de transistance, se mettent à exister du tout ou rien ; en outre, ces paliers d'existence et de non-existence coexistent. C'est dans le même temps que les machines abstraites persistent localement dans un champ, apparaissant à l'occasion d'un événement ou d'un autre, et – par ailleurs – transistent pour toujours ⁽¹⁷⁾ à partir du moment où elles ont commencé à transister.

Quelle peut être l'utilité d'insister sur ces paradoxes, sinon de tenter de faire sentir la brutalité de la rencontre avec ce type d'objet ? Il n'est sans doute pas inutile d'évoquer cette rencontre – phénoménologiquement – parce que la singularité est toujours quelque chose d'intolérable quelque part. Formuler des paradoxes aussi insoutenables, c'est un peu nous accoutumer, en quelque sorte, à aborder d'autres paradoxes, qui sont ceux de l'existence, de la mort, du désir – ceux de tous les phénomènes de singularité.

La transistance est, donc, à la fois indépendante et parasitaire à l'égard de la persistance. Cette situation va, elle aussi, se repérer ⁽¹⁸⁾ sur un mode phénoménologique.

Ce n'est pas une pure considération théorique à l'égard des idéalités auxquelles nous avons à faire ici. Il faut considérer ces deux façons de les prendre :

Deux façons de les prendre

On peut les prendre de la manière traditionnelle comme des superstructures idéologiques : des faux-semblants, projections de représentation, ombres chinoises sur un mur... des idées : choses de peu d'importance, mais qui nous servent... des instruments.

L'autre manière de les « prendre » – pas du tout, alors, comme une plaisanterie –, c'est de les rapporter à des machinismes abstraits objectifs.

Les idéalités mathématiques

Les idéalités mathématiques, par exemple, ce n'est pas du tout quelque chose qui se passe uniquement dans le rapport du mathématicien et des signes linguistiques qu'il manie. Mais un certain type d'idéalité mathématique – comme le théorème de Pythagore – existe aussi, d'une façon ou d'une autre, dans des galaxies où il n'y a aucune sorte de relation possible d'expression de cette nature ; et même s'il n'y a aucun type de déploiement d'espace correspondant, il existe... Donc, une objectivité des machinismes abstraits supporte les idéalités mathématiques.

N : Et puis cela peut aussi faire la bombe atomique ou...

F : Potentiellement, oui. Mais ce n'est pas un argument qui suffirait pour fonder la diffusion absolue des idéalités mathématiques.

Prenons alors les autres types d'idéalités : esthétiques, affectives, etc.. On peut très bien aussi considérer qu'il ne s'agit pas du tout de superstructures ⁽¹⁹⁾, mais d'un mode d'existence qui coexiste avec les modes de représentation du corps, de l'espace, du champ social, etc.. Il y a superposition totale de ces deux modes d'existence qui sont radicalement étrangers.

DES NIVEAUX D'IDÉALITÉS

TROIS NIVEAUX, DÉJÀ...

On peut distinguer déjà trois niveaux d'idéalités :

– Des idéalités de persistance, codes intrinsèques qui conduisent à une répétition des choses au sein des choses elles-mêmes. Par exemple, la cristallisation d'un corps – d'un métal. La forme du cristal est portée intrinsèquement par les flux de molécules en question.

– Avec les représentations propres aux êtres vivants, les idéalités prennent un statut de plus grande indépendance : le codage, par exemple, peut être spécialisé au niveau de telle ou telle chaîne de l'engineering génétique.

– On trouve des coefficients supplémentaires avec les sémiotiques signifiantes ou a-signifiantes du langage, avec tout un monde d'expressions qui est très indépendant des objets – du référent – qu'il traite, les médiatisant à distance.

Mais ces différentes catégories d'idéalités relèvent de la même transistance.

DOUBLE MODALITÉ D'EXISTENCE

Et, de quelque façon qu'on les considère, l'on peut très bien admettre qu'elles sont en prise sur ces deux modalités d'existence :

– L'existence prise dans les coordonnées spatio-temporelles, substantielles et énergétiques,

– et des systèmes d'existants hors coordonnées qui sont comme une sorte d'antimatière « doublant » toute la matière prise dans les coordonnées.

Pendant des centaines d'années, les philosophes ont tourné autour de cela, du clinamen jusqu'à toutes les formulations des phénoménologues – ce type même d'aporie auquel on se heurte.

LE NÉORÉALISME ITALIEN

Maintenant, prenons un exemple de ce type d'objet transistantiel.

Pour montrer que là, il ne s'agit pas d'universaux qui traversent les catégories générales de la connaissance, mais qu'une chimie non-énergétique d'objets transistantiels hante, bel et bien, la chimie de la réalité, nous choisirons comme exemple : le néoréalisme italien ⁽²⁰⁾.

C'est quoi, le néoréalisme italien ?

- Sans doute quelque chose qu'un critique a dû nous « donner » ...
- Mais aussi, ce sont des films, des bobines de films que les gens ont vu.
- Pourtant, jamais personne n'a vu au cinéma « le néoréalisme italien » !

Et cependant, c'est un objet ; et là, on peut dire – et l'on voit bien pourquoi – un objet *transistantiel* : il transite en effet à travers les différents films en question.

Dans quel sens transite-t-il ? C'est compliqué :

- il *transiste dans le sens d'un phylum et dans le sens d'un rhizome*.
- Il transiste dans le sens d'un phylum : en ceci que le cinéma néoréaliste italien vient avant un certain type de films, en annonce d'autres ; il a une place dans l'histoire du cinéma, dans le phylum des films.
- Mais, en même temps, il est pris dans des relations de rhizome avec des choses qui sont totalement extérieures au cinéma.

Donc, le machinisme abstrait qui habite cet objet transistantiel – le néoréalisme italien – est pris, lui, dans une dimension de phylum (horizontale, si l'on veut) ; mais aussi dans une dimension de rhizome (verticale) : en ce sens que c'est le même machinisme abstrait qui va travailler « l'esprit de l'époque en Italie » (une guerre... mais que s'est-il passé... un rapport au surplus américain... un certain type de vision... de « libido »... la crise... tout ce qui a suivi cette époque-là... etc..)

L'analyse devra alors circonscrire son champ pour trouver ces différents modes de transistantialité.

DEUX OU TROIS NIVEAUX QUE JE SAIS D'ELLES...

Donc, les idéalités peuvent avoir un statut :

- d'idéalités formelles, qui tournent en rond, sans prise sur les processus réels de transformation : les processus de persistance. Nombreuses sont les idéalités formelles de ce type, notamment dans le monde religieux (idéalités de pure étiquette).
- d'idéalités mécaniques, qui sont juste à certaines fonctions-charnières, ont une fonction diagrammatique ou une fonction de point de déterritorialisation ; elles servent pour articuler des champs de réalité, puis s'abolissent au-delà.
- des idéalités mécaniques diagrammatiques qui, elles, nouent des agencements et qui existent, transistant pour elles-mêmes – qu'il y ait ou non manifestation persistentielle.

Si l'on prend ces trois niveaux, on comprend pourquoi je dis que les rapports entre la transistance et la persistance sont à la fois d'indépendance et de parasitage : en effet, ils peuvent être indépendants dans certaines situations, et ils peuvent être de parasitage total, ou même d'impuissantation. Et, il va de soi que ces différents niveaux sont articulés constamment dans n'importe quel agencement concret.

E : Peux-tu répéter les différents types d'idéalités ?

F : Je n'en donne que trois, mais il faudrait faire une catégorisation beaucoup plus complexe, car...

D : Non ! N'en donne que trois ! (*rires*)

F : Il y a donc :

- Les idéalités formelles qui sont : le Bien, le Mal, toutes les valeurs de référence qui peuvent engendrer des phénomènes surmoïques d'inhibition et autres, mais qui n'interviennent pas directement comme des processus diagrammatiques.
- Des pointes machiniques qui amorcent des idéalités de transition ; idéalités-charnières qui ne franchissent pas un seuil que j'appellerai : plateau de transistance.
- Les idéalités machiniques diagrammatiques, qui nouent les agencements et dont la consistance renvoie au plan de consistance des machinismes abstraits, en sont l'expression la plus pure.

E : En fait, il y aurait trois grands types d'idéalités :

- Les idéalités formelles
- Les idéalités persistantes
- Et les idéalités, disons, de transistance, qui seraient les idéalités machiniques ?

F : Oui, c'est cela. Mais, encore une fois, ce sont trois catégories un peu à l'emporte-pièce et il faudrait différencier beaucoup plus.

ET LE SEUIL DE TRANSISTANCE ?

Revenons maintenant sur cette question du seuil de transistance.

Tel que je l'ai présenté, on pourrait penser qu'il est dans la dépendance du seuil de persistance. Or la dépendance se situe, en fait, au niveau existentiel, mais au niveau concret, les choses ne vont pas se produire ainsi : en réalité, les rapports seront discordants entre les niveaux de consistance

- soit de la persistance,
- soit de la transistance.

Et c'est d'ailleurs l'intérêt de cette distinction qui, sinon, serait purement théorique.

UNE LOGIQUE PARTICULIÈRE

LES GÉNIES IMMATURES

Prenons un exemple : les génies immatures ; on dit qu'Einstein ou Galois étaient des génies immatures... Vous avez, donc, des génies immatures.

Vous avez des fous créateurs qui, d'emblée, atteignent un plateau de transistance déployant tout un univers... D'emblée, on sent bien qu'il y a quelque chose de définitif créé à ce niveau-là... Kafka ou Rimbaud.

Mais cela peut très bien ⁽²¹⁾ correspondre à un niveau de persistance proche de l'effondrement total, du trou noir.

C'est un paradoxe très intéressant que de voir une discordance totale entre une persistance complètement fragilisée et une transistance qui aboutit à des créations d'emblée géniales.

X : Comme C..., un fou de La Borde !

F : Ah ! j'avais entendu « Khomeiny » ! (*rires*) Cette problématique des machines abstraites implique donc que l'on forme une logique assez particulière. Et le mérite – c'est peut-être le seul ! – du travail que j'essaye de faire ici avec vous, est de nous mettre dans des situations qui nous rendent un petit peu moins sourdingues lorsqu'on se trouve – justement – avec C..., ou d'autres. C'est toujours ça !

UNE LOGIQUE « OCCASIONNELLE »...

Quelle est donc cette logique ?

À l'égard des conceptions freudiennes, ou de Lacan avec ses mathèmes, je ferais la même critique, car c'est vraiment une tout autre logique dont nous parlons ici ; il n'y a donc pas lieu de dire que, dans la logique de l'inconscient la négation est traitée autrement que... etc., cela, c'est vraiment autre chose !

Cette logique, il ne faut pas la donner comme une logique générale, mais à chaque fois essayer de cartographier son fonctionnement : ce n'est pas le même pour Arthaud, Raymond Roussel ou Schumann.

Il n'y a pas de logique transstantielle universelle.

Tout à l'heure, E. proposait l'expression : logique ⁽²²⁾ occasionnelle ; oui, au fond, c'est une logique au coup par coup !

X : Une logique discontinue !

F : Oui, elle est occasionnelle, au coup par coup, dans son effet dans les champs persistantiels ⁽²³⁾, mais cela ne l'empêche pas d'être absolument une logique machinique – elle, par contre, au niveau de la transistance. Tel est le paradoxe de cette logique.

UNE LOGIQUE PARADOXALE...

Ainsi, l'assurance, l'autorité avec lesquelles un schizophrène donne des éléments de sa logique nous est bien connue.

Par contre, il perdra ses certitudes quand il se mettra sur le terrain de notre logique persistantielle. Ce qui prouve que sa folie n'est pas du tout générale dans la logique. De certaines choses il est parfaitement sûr, ces choses qui, pour nous, ne tiennent pas debout. Par exemple, à la lecture du texte de Schreber, on sent tout de suite que c'est stupide de discuter : il y a là une évidence d'un autre type de logique. Mais, par ailleurs, je suis sûr que si l'on coinçait le Président Schreber dans un coin, le contestant sur certains points, il dirait : « Bon, je vous l'accorde, ce n'est pas *mon* domaine... »

LE STATUT DES CONTRAIRES...

Il y a un problème sur lequel nous n'avons pas encore vraiment réfléchi, c'est celui du statut des contraires dans cette logique, qui n'est pas une logique du flou ; ce n'est pas une logique des intermédiaires entre les à-peu-près et les presque – toutes ces catégories *mi* – qui évitent les oppositions binaires pures et simples... Là, c'est autre chose.

C'est l'ensemble des choix co-existants ⁽²⁴⁾ : les choix ne véhiculent pas seulement leur contraire, ils véhiculent aussi tous les problèmes qui ne se posent pas ; dans la logique, il y a le vrai et le faux, et puis une troisième éventualité qui est : le problème ne se pose pas.

Or, précisément, dans cette logique particulière, tous les problèmes qui ne se posent pas ici et maintenant, pourraient se poser. Vous vous rendez compte ! C'est là que j'avais essayé de faire un petit développement sur les torchons et les serviettes et toutes les autres façons d'envisager ces questions des torchons et des serviettes... pour être bien sûr qu'alors, on ne pourra jamais s'y retrouver !

Les publicistes disent que lorsque l'on veut lancer un produit ⁽²⁵⁾, peu importe que l'on parle de lui en bien ou en mal : l'important, c'est qu'on en parle !

Et bien ! C'est ce type de glissement qui est en question : la machine optionnelle ne prend pas acte des modes de valorisation locaux – des oppositions binaires –, mais elle prend l'ensemble des champs de possibles qui sont déployés à cette occasion-là.

Et c'est cela qui est, selon moi, l'expression de cette logique machinique : ce qui y est déployé, ce ne sont pas seulement des quantités d'informations sur les objets mis en option, c'est aussi et surtout une certaine qualité optionnelle.

PLATEAUX DE POTENTIALITÉ

ÇA, C'EST DE LA MUSIQUE !

À partir d'un certain moment dans l'histoire de la musique, se met à exister *la musique scripturale* : celle qui a, en adjacence à son agencement, de l'écriture ⁽²⁶⁾.

Au niveau du machinisme abstrait en question, ce sont, d'un coup, toutes les musiques scripturales qui sont mises en cause là, d'emblée : aussi bien la musique baroque de l'époque de Bach que toutes les autres possibilités d'écrire de la musique dans l'histoire de la musique.

Historiquement, du point de vue de la persistance, il en va tout autrement : il y a des phylum très précis et des enchaînements bien particuliers.

Mais, au niveau de la mutation machinique représentée – surgissant avec la musique scripturale, et bien ! Il y a tout ! Toutes les autres musiques possibles et imaginables, celles que l'on n'a pas écrites, auxquelles on n'a pas pensé.

C'est donc une certaine qualité du référent qui surgit, une certaine qualification : ça, c'est de la musique ; c'est donc de la musique.

Ce qui a été mis en cause dans cette musique, c'est un plateau de potentialité : non seulement une quantification logique des options, mais : « à partir de maintenant, cela, ça se mettra à être de la musique », et cela sera de la musique. En outre, cela a toujours été de la musique il a toujours été

possible qu'une musique scripturale existe, là même où il n'y avait pas de sons, là même où le problème ne se pose pas, trou noir ou galaxies. C'est le même paradoxe. Les machines abstraites ne sont donc pas des *topos* ou des *logos*, ce ne sont pas des transformations énergétiques, mais la possibilité de plateaux qui surgissent et de mutations des champs de possible.

LA CHIMIE À 37°

À partir de telles mutations dans le phylum évolutif, une chimie à 37° prend le dessus ⁽²⁷⁾. On peut considérer qu'il y avait d'autres options possibles que ce type de chimie du carbone dans de telles conditions mais, à partir du moment où cette option a « pris », ce plateau de la chimie à 37° se développe avec une virtuosité incroyable – quand on pense en unités informatiques, ce que représente le cerveau le plus débile d'entre nous, c'est prodigieux ! Et par rapport à ça, l'histoire de l'informatique a encore un sacré trajet à faire !

PROCESSUS DE QUALIFICATION ET DE VALORISATION

Il ne s'agit donc pas d'option des logiques simples – celles qui peuvent être réduites à une axiomatique de quantités d'informations, à des systèmes binaires, etc., puisqu'il s'agit d'y faire entrer des éléments aussi qualitatifs que : « ça, c'est de la musique » et « ça, ce n'est pas de la musique ». À l'intérieur de ces qualifications, il y a des révolutions : « Tiens, maintenant, on va faire du cinéma comme cela » et cela, ça fait du cinéma !

Ou bien, par exemple, à partir de John Cage, des choses qui n'étaient pas de la musique le deviennent. Auparavant, c'était du bruit et puis, rétroactivement, tous les bruits sont devenus potentiellement de la musique – ce qui, d'ailleurs, éclaire certaines autres musiques...

C'est une logique des qualifications de niveaux qui nous amène immédiatement, en fin de compte, à des valorisations : car ce sont des champs de référence de valeur qui feront dire « cela, c'est... » ou « cela, ce n'est pas... ». Mais, le « cela est... », dans ce champ de valeur, n'est pas du tout pris comme une logique de quantification d'objet, vrai/faux. La question ne se pose pas que cela ne soit pas..., que la musique scripturale n'ait pas existé – puisqu'elle existe – donc... Une évidence, en quelque sorte là, comme celle du Cogito : rien à faire, c'est comme ça ! On ne peut plus faire maintenant que Giscard n'ait pas perdu les élections une fois pour toutes, alors que, il y a encore quelques jours...

X : Il y avait encore quelques imbéciles pour penser que... (*rires*)

F : Mais, encore une fois, qu'est-ce qui transiste dans ces agencements de qualification et de valorisation ? J'insiste, car c'est un point fort important :

Ce ne sont pas des objets. Ce ne sont pas des quantités d'informations. Ce ne sont pas des quantités d'énergie (ce qui revient au même puisqu'il n'y a de quantités d'énergie que pour autant qu'elles sont qualifiées, et donc, qu'elles peuvent être traitées d'un point de vue informatique).

Ce sont des champs de possibles
qui n'étaient pas possibles avant
et puis qui deviennent possibles
et qui envahissent
toute la consistance
du possible.

... à suivre...

Notes

1. Pas directement, en tous cas.
2. Ce ne sont pas des objets que l'on peut localiser dans le temps ou dans l'espace.
3. Travail analytique à côté duquel sont passés les analystes Freudo-lacano-jungiens...
4. À priori Kantien ou autre.
5. Cela revient au même !
6. Pour ceux qui veulent y réfléchir dans l'intervalle.
7. Compte tenu de ce que j'ai dit dans les discussions précédentes.
8. Cf. *L'Inconscient machinique*, éditions Recherches/Encres.
9. Opposés aux comportements.
10. Opposés aux programmes.
11. Et où, peut-être, l'on pourra reprendre la vieille expression d'*entéléchie* pour essayer de situer un certain type de conception de l'acte hors coordonnées.
12. Les champs du moi, de la vie conjugale, domestique, de la vie micro sociale et de la vie sociale ; les différents rapports structuraux, systémiques qui peuvent s'établir : rapports de forces, etc. ; les rapports visibles – manifestes ; le poids du passé, des inerties sociologiques et biologiques de toute sorte.
13. Une analyse du possible partout où il est niché, partout où il prolifère : dans le champ social, dans des composantes micro-sociales, infra-personnologiques, individuelles ; dans des singularités de toute nature.
14. Phénomènes d'influenciation, de téléguidage, de destin, etc..
15. La conscience populaire, la conscience archaïque.
16. Données avec les modes de sémiotisations posant ces coordonnées.
17. Ou définitivement.

.

18. J'allais dire : de façon concrète...

19. Je ne reprends pas toute la critique que j'ai déjà faite des notions de représentant de la représentation dans la théorie freudienne. Se référer aux textes précédents.

20. Plutôt que : le cinéma en général.

21. Evariste Galois, dans l'exemple que j'ai pris.

22. À la suite d'une discussion sur Malebranche.

23. Dans les champs, dans les réalités, les moi, les territoires, etc..

24. Cum-possibles.

25. Ou un acteur

.

26. Notes, texte, syntaxe, polyphonie, harmonie...

27. On peut le dire, puisque, finalement, elle va vraiment prendre le dessus !